



Vincenzo Simoniello, *Langue française et communication numérique à l'ère des médias sociaux. Identité, créativité lexicale et convergence (socio)linguistique*

Roberto Dapavo

Université de Turin, Italie

roberto.dapavo@unito.it

<https://orcid.org/0000-0001-8563-8326>

Vincenzo Simoniello, *Langue française et communication numérique à l'ère des médias sociaux. Identité, créativité lexicale et convergence (socio)linguistique*, Turin, L'Harmattan Italia / Paris, 2021, 151 p.



Vincenzo Simoniello, chercheur qui s'intéresse à la sociolinguistique et à la socio-terminologie françaises, nous propose une recherche sur les rapports entre communication numérique et usages langagiers des « enfants du numérique » en France.

L'invention d'Internet, l'utilisation de la téléphonie mobile et des médias sociaux, à partir de la fin des années 1990, ont amené à une vraie révolution dans le domaine de la communication humaine. Pendant les dernières décennies, les nouvelles générations ont progressivement développé un nouveau langage qui souvent est devenu un code linguistique cryptique cachant et révélant en même temps le besoin de créativité de ces jeunes. Cette « manière inédite de s'exprimer » (p. 9) a fait émerger de nouvelles variétés de la langue française qui font partie de la communication numérique : le « langage SMS », l'« argot Internet » et le « langage *wesh-wesh* » (la langue des jeunes des cités).

Dans le premier chapitre (« Les langages de la communication numérique en langue française : cadre théorique, état des lieux et objectifs du travail de recherche »), Simoniello présente un cadre théorique détaillé

de la communication numérique, notamment des études et des recherches qui se sont penchées sur les effets du langage des jeunes des cités sur la langue française. L'auteur s'intéresse « au caractère de convergence (socio)linguistique entre ces variétés langagières » (p. 11) et à comment le réseau et les médias numériques représentent des « vecteurs prépondérants de diffusion et d'hybridation linguistiques, sociales et culturelles depuis le début du XXI^e siècle » (p. 11).

Pour le langage SMS, qui s'inscrit à l'intérieur de la communication médiatisée par ordinateur (CMO), Simoniello montre l'importance de la messagerie SMS, qui est née à fin du XX^e siècle. Progressivement remplacés par *WhatsApp*, *iMessage* ou par les variantes hybrides des médias sociaux disponibles aussi sur téléphone portable (*Facebook*, *Instagram*, *Twitter*¹...), ces outils de communication ont influencé profondément notre façon de communiquer.

Bien qu'actuellement le « langage texto » soit normalement étudié à l'intérieur de la communication numérique, l'auteur préfère s'appuyer sur des linguistes qui différencient le *langage SMS* et le « langage des chats », à cause des différences existantes entre les types de messages concernés, la modalité temporelle des deux outils et le statut social de leurs utilisateurs. Le terme « communication numérique » se réfère à tout type de communication interpersonnelle véhiculée par les réseaux télématiques tels que le courriel, le *tchat*, le *blog* ainsi que les médias sociaux. Par rapport à la communication écrite comme le courriel, l'échange de textes et d'images sur *Facebook*, par exemple, permet de parler d'une situation de communication « avec de l'écrit ».

L'auteur énumère les différentes études dans ce domaine qui viennent surtout du monde anglophone et francophone : ces recherches soulignent la présence d'une terminologie variée pour se référer à la communication numérique en langue française, que Simoniello dénomme « argot Internet ».

Le « langage *wesh-wesh* » est aussi appelé par l'auteur « parler/langue (des jeunes) des cités » ou « parler/langue des banlieues ». Cette dénomination vient de l'expression dialectale algérienne « *Wesh*

¹ En 2023, *Twitter* a fusionné avec *X Corp*. Depuis, *X* est devenu le symbole du changement du réseau social *Twitter*.

rak », qui signifie « Comment vas-tu ? » Ce parler s'inscrit à l'intérieur du français contemporain des cités et renvoie aux langages utilisés dans les grands espaces urbains français à forte immigration. Le langage *wesh-wesh* jouit de l'apport des langues des immigrés, en particulier de l'arabe (classique et dialectal), mais aussi des langues de l'Afrique de l'Ouest, des créoles et du romani (langue d'origine tsigane). Pour beaucoup de jeunes banlieusards d'origine maghrébine, ce langage devient « un des moyens pour exprimer la haine, pour crier l'injustice et l'intolérance exercées sur eux » (p. 26). À partir des années 1980, grâce au *rap* d'influence anglo-américaine, le parler des cités est sorti du cercle limité des banlieues et a contribué à diffuser, par le biais d'Internet et des réseaux sociaux, un nouveau lexique qui se caractérise par la présence du verlan et de mots qui appartiennent aux cultures des quartiers populaires.

Dans le chapitre « Nouvelles générations et pratiques langagières francophones : aspects linguistiques et sociolinguistiques des 'langages jeunes' » à l'ère numérique, Simoniello analyse les variétés principales déjà mentionnées de la communication numérique, à savoir le langage SMS, l'argot Internet et le langage *wesh-wesh*.

Le premier est une sorte de sociolecte français écrit, caractérisé par une forte créativité linguistique. Il s'agit d'un « style texto », généralement bref et informel, qui est influencé par des facteurs temporels, techniques, économiques, ludiques et pragmatiques. Comme le dit l'auteur, « (l)e langage SMS (...) est constitué notamment par des procédés de variation graphique produisant des formes linguistiques qui s'écartent de la norme orthographique et que Jacques Anis (2003) dénomme, pour cette raison, *néographies* » (p. 32-33). Le style du langage SMS se caractérise par une forte présence de l'oral. Le lien entre oralité et écriture est tellement évident que Liénard propose la notion de « parlécrit », qui est décrit comme un « subtil mélange d'oralité et de scripturalité [qui] permet d'obtenir, non pas un nouveau langage, mais une variété de français écrit fortement dépendant de la technologie médiatrice » (p. 33). Simoniello montre en détail les caractéristiques de l'écriture des SMS en donnant des exemples de réductions phonétisés et graphiques, de suppressions, d'absence ou de raréfactions graphiques, etc. ; l'auteur cite aussi des exemples qui portent

sur les aspects sémantiques, morphosyntaxiques et discursifs du langage SMS.

En ce qui concerne l'« argot Internet », il se caractérise par un grand nombre de pratiques langagières hétérogènes qui se sont diffusées par l'Internet et les nouveaux dispositifs technologiques : courriels, *blogues*, *tchats*, *forums* de discussions, réseaux sociaux... Cet argot partage plusieurs spécificités linguistiques du langage SMS : la simplification de l'écriture, la phonétisation des caractères, l'emploi de sigles et d'acronymes, le recours aux syllabogrammes et aux rébus typographiques.

Pour conclure, le « langage *wesh-wesh* » est la langue des « jeunes des cités », c'est-à-dire de ceux et celles qui normalement vivent dans les grands quartiers périphériques à forte immigration depuis les années 1960. Il s'agit d'une langue qui d'un côté, véhicule le désir de transgression de ces jeunes face à l'exclusion sociale, à l'injustice et à l'intolérance mais que, de l'autre, acquiert une valeur identitaire qui renforce l'appartenance au groupe. Le code expressif utilisé est sans doute violent, transgressif et cryptique. Très souvent les jeunes banlieusards utilisent ce sociolecte pour « maltraiter le français officiel appris à l'école, le français des adultes, le français de la société des 'inclus' », une sorte de « contre-violence » qui revendique l'exclusion « à travers un langage hermétique à ceux qui sont étrangers au groupe » (p. 47). Le point de départ du langage *wesh-wesh* est le français normé enrichi de mots issus d'autres langues telles que les dialectes arabes, les langues africaines, les créoles antillais et le romani.

Il s'agit d'une langue caractérisée par des phénomènes de verlanisation, reverlanisation, hybridation et métissage linguistique. Le réseau et les nouveaux médias ont permis à ce code linguistique de dépasser les limites géographiques et socioculturelles des banlieues pour influencer la langue quotidienne des nouvelles générations françaises. La communication numérique a donc permis à la langue *wesh-wesh* de sortir des « ghettos linguistiques » pour se mélanger aux autres pratiques langagières en ligne. « *Langage wesh-wesh* et *argot Internet* partagent désormais les mêmes modalités de fruition et diffusion (...) ils ont fini par s'influencer réciproquement dans une logique de convergence technologique et (socio)linguistique à un degré tel qu'ils vont de plus en plus constituer, peut-

être, une variété unique de la langue française » (p. 53). Les influences entre le lexique des jeunes des cités et celui de la communication francophone en ligne sont réciproques et sont favorisées par les vidéos des rappeurs francophones comme Booba et Jul. En effet, la musique *rap* et *hip-hop* est un vecteur important de la diffusion du lexique des « cités » en facilitant la circulation des éléments issus de ces réalités linguistico-culturelles.

Le troisième chapitre, intitulé « Jeunes, 'langue des banlieues' et communication numérique : pour une analyse lexicométrique, lexicologique et lexicographique du langage wesh-wesh dans l'argot des internautes francophones », est consacré au langage *wesh-wesh*, défini comme un ensemble de spécificités linguistiques et sociolinguistiques sortant de l' 'enfermement' des banlieues et des quartiers populaires grâce aux possibilités offertes par les dispositifs de communication en ligne et par les médias sociaux. Afin de voir la diffusion des mots les plus utilisés par les jeunes des banlieues, Simoniello fait l'étude lexicométrique d'un vaste corpus de *tweets* en langue française qu'il a recueilli grâce à l'application d'extraction de données *Data Miner* et qu'il a traité de manière automatique à travers le logiciel d'analyse textuelle *Sketch Engine*. Les presque 80 000 *tweets* ont été récoltés sur une période de deux ans (du 31 octobre 2016 au 31 octobre 2018) pour un total d'environ 1 900 000 mots. Le choix des mots répond à des critères géolinguistiques et morpho-lexicaux : ils viennent de l'arabe classique et des dialectes maghrébins, des langues de l'Afrique de l'Ouest et du romani. L'auteur ne prend pas en examen les mots d'origine anglo-américaine, qui normalement se diffusent via le *rap*, le *hip-hop*, le cinéma et l'Internet, parce qu'ils sont amplement utilisés par le public français, tout âge confondu. Outre les logiciels pour le traitement de ces données, l'auteur s'appuie sur les ouvrages lexicographiques et sociolinguistiques de Jean-Pierre Goudailler, Françoise Gadet, Vincent Mongaillard, ainsi que sur les dictionnaires en ligne *Dictionnaire de la zone*, *Urbandico* et *Wiktionnaire*.

Les résultats de l'analyse menée par l'auteur montrent la fréquence prépondérante de mots d'origine arabo-maghrébine, alors que l'influence des mots dérivés des langues ouest-africaines, du romani et des créoles est nettement plus faible. L'analyse du corpus renvoie à des processus de

construction socio-identitaires des jeunes banlieusards que les médias sociaux diffusent au-delà des grands quartiers urbains français. L'analyse lexicographique et lexicologique met également en évidence la présence de « lexèmes parfois englobant des stéréotypes, notamment raciaux et socioculturels et employés le plus souvent dans des pratiques d'énonciation de l'identité » (p. 87).

Les conclusions tirées par Simoniello montrent que les mots et les expressions du parler des jeunes font désormais partie de la communication numérique en langue française, et cela, grâce aux médias sociaux et aux nouvelles technologies, qui leur ont permis de sortir des « ghettos linguistiques » des banlieues et des grands quartiers populaires pour se répandre partout.

Le livre se termine par une « Postface. En guise de commentaire » de Giulia Papoff, qui souhaite que ce type d'étude puisse s'éteindre à d'autres lemmes.



© *Synergies Italie*, n° 20, Année 2024.
Revue du GERFLINT (Évreux - France)
Première édition - Août 2024 -

ARK : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb42702496d>
Bibliothèque nationale de France.

Éléments sous droits d'auteur – Modalités de lecture et de citation, politique d'archivage et mentions légales consultables sur le site de l'éditeur www.gerflint.fr et de la revue <https://gerflint.fr/synergies-italie> – Contact : synergies.italie@gmail.com

